L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 MAI 1887. — 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 31 MAI 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au pris réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, neuf warrants de drainage, 331 à 338 inclusivement.

Par Henry Stern & Co., au No 35 rue de Chartres, vente sans réserve de bottes, souliers et brodequins.

Les usines centrales de la paroisse Terrebonne, en Louisiane.

Tous les hommes sérieux, en Louisiane, voudraient y voir surgir et se multiplier les manufactures, mais ils savent, en même temps, que le pays est agricole avant tout, et ils demandent que l'on y développe, que l'on y perfectionne, le plus possible, l'agriculture. De même aussi, tout en désirant que l'on y varie les cultures presqu'à l'infini, afin que le planteur puisse se suffire à lui-même et devenir indépendant de l'étranger, ils applaudissent aux progrès énormes qui s'accomplissent, depuis quelques années, dans l'industrie sucrière, qui a toujours été et restera, probablement toujours, la principale ressource de nos campagnes. Il n'y a pas contradiction entre les deux idées ; elles se corroborent l'une l'autre au nom; elles sont le résultat de notre amour bien pour l'Etat et des vœux que nous faisons pour sa prospérité ; nous assistons-nous, avec le plus grand plaisir, au mouvement qu'on s'y donne et qui s'y propage, en faveur de la création et de la multiplication des usines centrales. Il faut continuer à agiter cette question vitale, jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée, que les planteurs et les capitalistes unissent leurs efforts pour la mener à bien. L'humanité, est partout l'humanité—un peu routinière, passablement opposée au changement, légèrement rebelle au progrès. C'est à force de l'activer, de la tâtonner, de l'aiguillonner, que l'on parvient à la faire marcher. Il y a dix ans à peine, cent qui osaient parler de séparer la culture de la canne de la fabrication sucrière, prêchaient dans le désert ; volontiers on les eut traités d'énergumènes ou plaidoyers. L'idée a fait son chemin depuis, elle trouve d'ardents partisans. La conversion est faite, la conviction est dans presque tous les esprits. Le système est adopté en principe ; il ne s'agit plus que de l'appliquer, de passer de la parole à l'action. C'est vers ce but que les citoyens intelligents et véritablement amis de leur pays doivent diriger ou concentrer leurs efforts.

Déjà, sur les colonnes très éclairées, très compétentes, très expérimentées, d'après leurs indications les plus précises, nous avons désigné la riche contrée qu'arrose le Teche comme merveilleusement propre à l'établissement d'usines centrales. Toutes les conditions de succès s'y trouvent réunies : la fertilité du sol, la proximité des bâtisses, la facilité, la multiplicité des communications par terre et par eau. Rien ne s'oppose à l'application du système, tout y encourage. Il n'y a qu'à vouloir, pour arriver à une réussite complète.

Un autre que nous avons commencé et que poursuivent, aujourd'hui, avec tant d'ardeur les hommes les plus intéressés à la prospérité de l'industrie, nous la continuerons avec courage, avec persévérance, avec ténacité. S'il le faut, il ne faut pas qu'il soit dit que la Louisiane laisse fatiguer la plus précieuse de ses ressources, tandis qu'il lui est aisé d'en tirer un merveilleux parti ; qu'elle se laisse battre, bénévolement, par la concurrence extérieure de l'Europe et des Antilles, lorsqu'elle peut opposer une résistance victorieuse, après la contrée du Teche—peut-être même avant—vient celle de Terrebonne, la bien nommée. Ce n'est pas sans talent que nos pères, qui savaient ce que de faisant, leur avaient bien que nous l'avait appelée ainsi. De tout temps, on l'a considérée comme étant d'une fécondité extrême. Il n'y en a pas au monde qui récompense plus généreusement, plus abondamment, le travail du cultivateur. Comment cette région fortunée n'est-elle pas, depuis de longues années, parfaitement drainée et sillonnée de canaux ? Comment n'en a-t-on pas encore fait disparaître les marécages et livré à la culture un sol qui ne demande qu'à nourrir celui qui y jettera la charrue ? C'est ce qu'il est difficile de s'expliquer.

Une compagnie de spéculateurs intelligents a compris qu'il y a là de belles fortunes à faire ; elle s'est mise à l'œuvre ; la filaguise parcourt la contrée, elle y fait des jugés constants, dessèchant, chaque année, de nouvelles terres. Jetez, en effet, les yeux sur la carte de la Louisiane ; c'est là, en pleine paroisse Terrebonne, que s'étend, du nord au sud, de l'est à l'ouest, à moitié entouré par le Golfe qui en forme une sorte de pays qu'il, le vaste territoire destiné au desséchement et qui a été concédé à la grande société dite "Louisiana Land Reclamation Co."

Au milieu de cette riche région, coule du nord-ouest au sud-est, le bayou Black, à travers des terres à cannes à sucre, extrêmement fertiles. Nous n'osons pas affirmer qu'elles sont les plus fécondes de l'Etat ; mais il n'y en a certainement pas, dans toute la Louisiane, qui le soient davantage.

A l'intersection des Bayous Black et Tigre, est situé le village de Tigreville, sur le chemin de fer Morgan. De la à la baie de Berwick, le cours d'eau qui y tombe est navigable durant toute l'année—cela sorte que les bateaux chargés de chanvre peuvent toujours arriver dans la région pour y alimenter les sucreries et faire fonctionner les machines. Aux alentours de ce village, sont groupés bon nombre d'habitations, dont les propriétaires désirent s'adonner, en grand, à la culture de la canne. Nous nous permettions de citer leurs noms ; ce sont : M. H. O'Rourke, la famille Bertaud, le Dr Frank Robertson, M. T. H. Sampson, M. J. P. Viguerie. Ce qui les fait tenter, c'est qu'ils n'ont pas de marché pour y placer leur matière première. Pourquoi, bâtir ces excellentes planteurs à construire, à grands frais, des sucreries, tandis qu'ils pourraient vendre leurs cannes à un prix rémunérateur ? Ils comprennent qu'il n'est nullement besoin pour un tel entreprise de faire fabriquer ; ils ont assez de leur industrie pour occuper leur temps et utiliser leurs capitaux, leur savoir et leur expérience. Les machines leur manquent pour faire la roulaison. On conçoit qu'ils reculent devant des dépenses énormes, par le temps qui court. Là sont la grande habitation Greenwood, qui faisait, jadis, partie du vaste domaine de feu M. Tobias Gibson. Elle appartient à M. Laurent Lacassagne, qui voudrait y fonder une usine centrale. Pourquoi ne l'y adresait-on pas ? Le jour où cette usine existera, elle verra, probablement, arriver à elle des milliers de tonnes de cannes qui l'alimenteront et lui donneront de beaux bénéfices. Greenwood est à deux milles de Tigreville, et le bayou est parfaitement navigable jusqu'à ce point. Les bateaux plats, les barges, peuvent y arriver à toute époque de l'année. Nous avons cité quelques propriétaires qui sont à même de vendre une immense quantité de tonnes de cannes à Greenwood ; nous en avons omis plus d'un—par exemple, le sénateur H. L. Gibson, à qui appartient, croyons-nous, Forest Grove.

Vient ensuite une autre série de plantations : Mme L. G. Humphreys, qui possède Magnolia ; la famille Hatch, M. Lacassagne, qui a acheté Flora ; M. Peter Berger, le propriétaire de Waterproof ; M. Alph. Rouvillain, M. Johnson, M. T. F. Brooks et bien d'autres. N'oublions pas Orange Grove, l'ancienne habitation Verret. Tout cela forme un groupe important de fermes où la canne pousserait en abondance et ferait marcher facilement une grande usine centrale, établie sur Magnolia—supposons-nous. Là encore, les tonnes de cannes arriveraient aisément par bateaux plats et barges.

Voilà deux nouveaux grands centres où devraient s'élever deux belles usines ; il ne se passerait peut-être pas deux ans, avant qu'il en surgît deux autres. Il a été, cent fois, démontré qu'il est facile d'obtenir d'une tonne de cannes de $3 50 à $4 et qu'à ce prix le métier de cultivateur est très convenablement rémunérateur. Pourquoi donc hésiter ? Pourquoi ne pas appliquer immédiatement, le système des usines centrales, puisqu'il est reconnu par tous que c'est le seul moyen, non plus, comme on l'a dit souvent, de sauver l'industrie sucrière, mais bien de la relever, de la faire prospérer, de lui assurer un avenir presqu'aussi brillant que l'a été son passé.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Iberie, paroisse Ibérie, du 28 mai :

Récoltes de la paroisse Ascension, rive Ouest—

Habitation Chatham, au Dr W. H. Ballard ; M. J. T. Davis, directeur des travaux : a 155 arpents de plant, 150 de souches de première année, 60 de 2ème année, 175 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 190 arpents, dont 110 de plant, et fait 250,000 livres de sucre, 150 barils de mélasse.

Germania, à M. Geo. B. Reuss ; a 330 acres de plant, 175 de souches, 15 de maïs, 100 de riz ; a roulé, l'an dernier, 230 acres de plant et fait 178,000 livres de sucre, 700 barils de mélasse.

Home, à M. R. H. Yale ; directeur des travaux, M. G. M. Boute ; a 225 acres de plant, 195 de souches de première année, 225 de maïs, 10 d'avoine ; a roulé, l'an dernier, 262 acres, dont 195 de plant, et fait 515,000 livres de sucre, 450 barils de mélasse.

Fellico et Arlington, à M. E. St. Martin, directeur des travaux M. B. L. Babcock ; a 115 acres de plant, 150 de souches de première année, 15 de seconde année, 225 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 195 acres, dont 150 de plant, et fait 298 boucauts de sucre, 155 barils de mélasse.

Awesome et New Hope n'ont pas envoyé de renseignements sur leur ressortie.

R. Mauer, à MM. McCall et Legendre, directeur des travaux, M. J. W. Gleason ; a 250 acres de plant, 200 de souches de première année, 25 de 2ème année, 200 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 465 acres, dont 200 de plant, et fait 1,600,000 livres de sucre et 1300 barils de mélasse.

Ewan Hall, à MM. M. Call livres, directeur, M. W. S. Ellis ; a 500 acres de plant, 750 de souches, 500 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 927 acres, dont 550 de plant, et fait 2,500,000 livres de 3300 barils de mélasse. En comptant la granulation du sucre provenant de M. Mc Namara on a fait, sur cette habitation, 100,000 de sucre.

Somerset, à M. L. Godchaux, directeur M. F. Bourgeois ; à 222 acres de plant, 180 de souches, 185 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 314 acres, dont 180 de plant et fait 907,000 livres de sucre 1000 barils de mélasse ; a acheté assez de cannes pour faire 67,000 livres de sucre.

M. Henry Cook a 22 acres de plant, 17 de souches, 30 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 17 acres de plant, et fait 31 boucauts de sucre, 200 gallons de mélasse.

Pas de renseignements sur l'habitation Pertuis.

Stella, à M. Arthur Jacobs, a 136 acres de plant, 15 de souches de 1re année, 152 de maïs, 320 de riz ; a roulé, l'an dernier, 61 acres de plant avec 14 000 tonnes achetées ; de MM. Abraham et Wild et fait 275,000 livres de sucre, 210 barils de mélasse.

Riverside, à M. James Teller ; directeur M. J. F. Landry ; a 200 de plant, 200 de souches de 1ère année, 210 de maïs, 10 d'avoine ; a roulé, l'an dernier, 290 acres de plant et fait 750,000 livres de sucre, 750 barils de mélasse.

Voda, MM. Abraham et Wild loueurs ; a 175 acres de riz, 10 de plant de cannes, 20 de souches, 100 de maïs ; a roulé, l'an dernier, ses cannes aux habitations Stella et Caillou. Pont Hommes, à M. J. C. Cupidi ; directeur M. J. W. Bailey, a 200 acres de plant, 200 de souches de 1ère année, 200 de maïs, 10 d'avoine ; a roulé, l'an dernier, 200 acres, dont 200 de plant et fait 720,000 livres de sucre, 40,700 gallons de mélasse.

—Paroisse St Jacques, rive Ouest—

Sanlsburg, à M. J. Lilermuth ; directeur, M. Prosper Lebanc ; a 214 acres de plant, 250 de souches de première année, 200 de maïs, 2 roulé, l'an dernier, 360 acres, dont 180 de plant, achète 1,500 tonnes de cannes et fait 500,000 livres de sucre, 800 barils de mélasse.

Morning Star, à M. L. P. Breaux ; directeur, M. Felix Melançon ; a 120 acres de plant, 110 de souches de première année, 190 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 175 acres, dont 105 de plant, et fait 210 barils de mélasse.

Lauderdale, à M. Bergundy Lapice ; directeur, M. J. B. Melançon ; a 207 acres de plant, 195 de souches de première année, 218 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 164 acres au plant et fait 250 boucauts de sucre, 500 barils de mélasse.

Lena, à M. J. B. Poché ; directeur, M. A. Dugas ; a 75 acres de plant, 80 de souches de première année, 150 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 50 acres de plant et fait 85 boucauts de sucre, 127 barils de mélasse.

Propriété J. K. Gandet, à M. Geo. Schlepp, a 220 acres de riz, 16 de plant, 12 de souches et 35 de maïs ; a fait, l'an dernier, 12 boucauts de sucre, 18 barils de mélasse, 200 sacs de riz.

MM. Prosper Ganier et Cie ont 100 arpents de plant, 90 de souches de premiers années, 100 de maïs ; ont roulé, l'an dernier, 130 arpents, dont 80 de plant, et fait 80 boucauts de sucre, 120 barils de mélasse.

Sallie, à Mme Lessbreke ; directeur M. Ed. Gamot ; a 10 arpents de plant, 60 de souches, 52 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 60 arpents de plant et fait 120 barils de sirop.

St-Clair et Amelia, à M. E. D. Barton ; directeur M. Walter J. Barton ; a 125 acres de plant, 130 de souches de première année, 112 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 200 acres, dont 130 de plant et fait 250 boucauts de sucre 360 barils de mélasse.

Minnie, locataire M. E. J. Barton ; a 138 arpents de plant, 170 de souches de première année, 150 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 170 arpents de plant et fait 270 boucauts de sucre, 405 barils de mélasse.

Ste Amélie, à Mme F. O. Hymel, a 85 arpents de plant, 95 de souches de première année, 100 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 100 arpents de plant, 10 de souches de première année et fait 122 boucauts de sucre, 185 barils de mélasse.

St-Frisca, à M. F. N. Poché, a 50 arpents de plant, 10 de souches, 70 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 45 arpents de plant et fait 17 boucauts de sucre 27 barils de mélasse.

Cabaux, à MM. L. Grandenty et Cie., a 450 acres de riz, 50 de maïs ; a fait, l'an dernier, sur 450 acres, 1000 sacs de riz.

Rich Bend, à M. J. A. Vegas, a 125 acres de plant, 100 de souches de première année, 100 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 100 acres, dont 125 de plant et fait 160 boucauts de sucre, 260 barils de mélasse.

Pike Peak, à Mme M. L. Roman, a 100 acres de plant, 90 de souches de première année, 30 de deuxième année, 300 de maïs, 200 de riz ; a roulé, l'an dernier, 155 acres, dont 90 de plant, et fait 110,000 livres de sucre, 175 barils de mélasse ; a fait, sur 200 acres, 2500 sacs de riz.

Cabanco, à M. N. M. Deligny, a 200 acres de plant, 200 de souches de 1ère année, 150 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 200 acres de plant et fait 150 boucauts de sucre, 325 barils de mélasse et récolté 800 barils de maïs.

Bay Tree, à la Banque des Citoyens, non exploitée ; l'an dernier ; a, cette année, 400 acres de riz cultivés par M. Sylvester Bread.

Oak alley, à M. Antoine Sobral, a 85 acres de plant, 350 de riz, 110 de souches de 1ère année, 120 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 120 acres, dont 110 de plant et fait 85 boucauts de sucre, 200 barils de mélasse ; 300 acres de riz ont donné 3300 sacs.

St-Joseph, à Mme A. Trexler et S. Waguespack, a 155 acres de plant, 170 de souches de 1ère année, 190 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 170 acres de plant, 160 de souches et fait 260,000 livres de sucre, 212 barils de mélasse.

Félicité, au capt. H. Murray, a 160 acres de plant, 160 de souches de 1ère année, 180 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 150 acres, dont 100 de plant et fait 210 boucauts de sucre, 360 barils de mélasse.

Armant, à E. O. Beirne ; directeur M. J. W. M'Creary ; a 400 acres de plant, 100 de souches de 1ère année, 240 de maïs ; a mis, l'an dernier, toutes ses cannes en semence.

Sur l'arrière habitation, toujours à M. O. Beirne—M. R. M. Ellis, le directeur, a 300 acres de plant, 100 de souches de 1ère année, 200 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 40 acres de plant.

St-James, à M. O. Beirne ; directeur M. Jas Lauve ; a 285 acres de plant, 225 de souches de 1ère année, 325 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 240 acres de plant, dont 40 provenant de l'arrière habitation Armant, et fait 515,000 livres de sucre.

Dupaty, louée par M. E. Hébert, a 100 arpents de plant, 100 de souches de 1re année, 20 de 2e année, 150 de maïs ; a roulé, l'an dernier, 98 arpents de plant et fait 165 boucauts de sucre, 330 barils de mélasse.

Laura, à M. Geo. D. Lacoul ; directeur, M. V. Bourgeois ; a 135 arpents de plant, 75 de souches de 1re année, 185 de maïs, 40 de pois ; a roulé, l'an dernier, 22 arpents de plant et fait 19 boucauts de sucre, 25 barils de mélasse.

Home, à M. Florentin Waguespack, a 80 arpents de plant, 100 de souches de 1re année, 140 de maïs.

Succeed, à M. Florian Waguespack, a 82 arpents de plant, 101 de souches 126 de maïs ; a roulé sur Home. Les deux propriétés ont donné 525,000 livres de sucre.

MM. Perret et St-Martin ont, cette année, 300 acres de riz, 125 de maïs, 750 de riz.

Alsace-Lorraine.

Nous lisons dans le *Temps* du 16 mai

La commission d'initiative du Parlement allemand a résolu de proposer le rejet de la demande en autorisation de poursuites contre M. Grad, député de Colmar.

Le *Journal d'Alsace* annonce que les projets de loi relatifs à la réorganisation intérieure de l'Alsace-Lorraine seront probablement pas présentés au Reichstag pendant sa session actuelle.

A Mulhouse, M. Albert Mock, conteur, qui avait été arrêté, sous l'inculpation de faire partie de la Ligue des patriotes, a été mis en liberté vendredi, après une détention provisoire de trois mois. A cette occasion régnait à ses nombre des personnes soupçonnées de faire partie de la Ligue et internées dans la prison de Mulhouse.

Pour avoir entonné la *Marseillaise* en passant par la rue de Lyon, à Mulhouse, Alexis Hoerth, celibataire et journalier, a été condamné à six mois de prison et 15 marcs d'amende.

M. Eugène Dietrich, membre du conseil municipal de Strasbourg, est mort, avant-hier, à l'âge de cinquante-sept ans. M. Dietrich était un des administrateurs de la caisse d'épargne de Strasbourg. Il appartenait au parti de protestation.

Dans le *Temps* du 17 :

La *Post*, de Strasbourg, a reçu une dépêche de Mulhouse annonçant que M. Hack, directeur de l'arrondissement de Guebwiller, a reçu sa nomination de conseiller chargé d'administrer la mairie de Mulhouse.

M. Stempel, ancien administrateur municipal de Strasbourg, est mort subitement hier soir.

Dans le *Temps* du 18 :

Jeudi dernier on a arrêté, à Sainte-Marie-aux Mines, les nommés Siegel et Michelet, qui, après avoir passé devant le conseil de révision, avaient chanté la *Marseillaise*.

A Erstein, on a arrêté le 12 mai le journalier Hamm, accusé d'offenses envers l'empereur, et le journalier Schroeder, qui avait proféré des cris qualifiés séditieux. Une instruction a été ouverte contre la femme d'un employé d'Erstein, accusée d'offenses envers l'empereur.

M. Conrad Bastion, appartenant à la nationalité française, résidant à Weiler, a reçu l'ordre de quitter le territoire de l'Alsace-Lorraine.

M. Rousseau, professeur de français à Mulhouse, a été invité également à quitter le territoire dans les quarante-huit heures. M. Rousseau avait subi, il y a quelque temps, la prison préventive mais une ordonnance de non-lieu avait été rendue en sa faveur.

M. Louis Barbier, maire de Foville, en Lorraine, a été révoqué par ordonnance du gouverneur.

A Strasbourg, des perquisitions ont été faites le 16 mai au domicile d'un Allemand et au domicile d'un Alsacien, tous deux employés dans les bureaux de la préfecture de la basse Alsace. Les deux employés ont été arrêtés ; ils sont accusés de haute trahison.

M. Richard Bollecker, détenu dans la prison de Mulhouse sous la prévention de faire partie de la Ligue des patriotes, a été mis en liberté vendredi dernier. L'élargissement de M. Bollecker réduit à cinq le nombre des personnes incarcérées à Mulhouse.

Un arrêté du maire de Metz avertit tous les rabbins de division et de garnison, grace auxquels les cérémonies de la circoncision et d'épargne et de la commission administrative des hospices civils, qu'à l'avenir tous les imprimés dont ils se servent dans leurs services devront être exclusivement rédigés en langue allemande.

Suivant le correspondant mulhousien de la *Gazette de Francfort*, le gouvernement allemand aurait exprimé le désir que l'enseignement soit donné à l'avenir en langue allemande à l'Ecole de chimie ainsi qu'à l'Ecole de tissage de Mulhouse.

Jusqu'ici l'enseignement était donné en français dans ces deux institutions ; la plupart des professeurs ne connaissent pas la langue allemande. On craint que les exigences du gouvernement n'éloignent des deux Ecoles un grand nombre d'élèves français, russes, polonais, américains, qui, n'étant pas maîtres de la langue allemande, seraient incapables d'avenir de suivre les cours.

Le général d'infanterie de Stiehle, inspecteur général du corps du génie et des pionniers, arrivera le 19 mai à Strasbourg et inspectera, le 20, la forteresse ainsi que tous les forts détachés.

LES ABORDAGES DE NAVIRES.—Pour empêcher les abordages de navires dans l'obscurité ou par les temps brumeux, un correspondant de l'Académie des Sciences, de Paris, a, dans la séance du 17 mai, proposé l'installation de sonneries ou d'avertisseurs mus par l'électricité. Ces avertisseurs, placés à bord de chaque bâtiment, entraînent en fonction aussitôt qu'un navire se trouverait à une distance périlleuse, pourvu, toutefois, que la coque fût toute en fer.

M. Fizeau pense qu'on peut diminuer notablement le danger des abordages en établissant les tubes sonores (sifflets et sirènes) à une plus grande hauteur au-dessus du pont.

UN CHEMIN DE FER STRATÉGIQUE EN FRANCE.—Les négociations pendantes, depuis plusieurs années, entre les chemins de fer de l'Etat et le service du génie vont aboutir, prochainement, à la cession à la guerre de la ligne de Chartres à Orléans. Cette ligne sera exploitée par un des bataillons de chemins de fer. Par suite des dispositions de la voie, qui traverse de nombreux cours d'eau, les exercices d'établissements des ponts en fer pourront avoir lieu.

Les bons effets de la Salsoparille d'Ayer leur les personnes affaiblies sont instantanés, la guérison suit de près.

Espagne.

Nous trouvons, dans le *Journal des Débats* du 16 mai, le compte-rendu de la séance du 14, de la Chambre des députés :

M. Calzado questionne le ministre des affaires étrangères sur la convention franco-espagnole pour la construction des railways des Pyrénées centrales. M. Calzado a appris non officiellement que les lignes de Canfranc et de Noguera doivent être construites simultanément. Il rappelle les difficultés qui ont été aplanies après des négociations très laborieuses et fait ressortir la nécessité de la ligne de Noguera au point de vue international. L'orateur déclare que la question est mûre en France, comme l'ont démontré les conférences qu'il a eues avec MM. Millaud et Baihaut ainsi qu'avec les sénateurs et les députés des départements intéressés.

Le ministre des affaires étrangères remercie M. Calzado d'avoir posé la question et avoue qu'il n'est pas aussi optimiste que M. Calzado relativement aux dispositions de la France. Il rappelle que M. Grévy a donné à S. M. Alphonse XII des preuves du désir de la France de voir percer les Pyrénées centrales. Depuis lors, les négociations ont continué. La ratification simultanée des Chambres des deux pays est nécessaire. Celle de l'Espagne est assurée, mais il existe en France des difficultés budgétaires qui entravent cette ratification. Aussitôt qu'elles seront aplanies, les travaux pourront commencer. Le gouvernement français, et il compte sur la parlement espagnol pour en hâter la solution, car le Parlement a plus d'autorité que le ministre.

Le projet de loi établissant le jury est définitivement voté par 213 voix contre 49.

Les ministériels, les réformistes et les républicains de toutes nuances ont voté pour. Les conservateurs ont voté contre.

Les journaux calculent que si le projet du service militaire obligatoire est adopté, l'armée espagnole se composera de 380,000 hommes du service actif, de 508,000 hommes de la première réserve, et de 632,000 homme de la seconde réserve.

Quoique Geo. Andrews de Lowell eut la moitié du corps couvert d'ulcères salt rheum il fut néanmoins guéri par la Salsaparille d'Ayer

Italie.

La *Riforma*, organe de M. Crispi, ministre de l'intérieur italien, s'exprime en ces termes au sujet de la participation de l'Italie à l'Exposition universelle de 1889 :

"Personne ne pourrait se plaindre si l'Italie, à cause de sa situation économique et se trouvant encore au début de son développement industriel, s'abstenait comme l'Angleterre de participer à l'Exposition de Paris. Le gouvernement ne prendra de décision définitive qu'en se basant sur les considérations tirées de l'avenir industriel de la nation. Il serait puéril de supposer que son refus puisse dépendre d'autres motifs ; il serait moins sérieux encore de croire que l'Italie éprouve une répugnance à concourir à la commémoration de 1789, dont les doctrines les plus acceptables ont été formulées par ses penseurs et ses publistes."

On lit dans la *Liberté* du 17 mai :

Rome avait hier à nommer un député. Ricciotti Garibaldi a été élu par 2,491 voix. La candidature de Ricciotti Garibaldi était, dans les circonstances présentes, une protestation contre la politique qui tendrait à faire de l'Italie le satellite de l'Allemagne et de l'Autriche. C'est un symptôme significatif des répugnances de l'opinion publique aux alliances auxquelles le pays n'est pas sympathique. Cette manifestation est à rapprocher d'un article de la *Débauche* dont les accentuances sont tout connues, dans lequel il est dit, à propos du refus de prendre part à l'Exposition de 1889, "que ce refus a un caractère politique de la pire espèce, parce qu'il est déterminé non par des motifs personnels, mais par le désir de *contrecarrer une règle alliance* de se conformer à des volontés étrangères."

On ne peut voir là que de pures fanfaronnades ; mais rappelons-nous que la guerre de 1870 a été précédée de prédictions semblables auxquelles on ne voulait pas croire et qui ont malheureusement trop bien réalisées.

ALLEMAGNE ET RUSSIE.—Le *Daily News* de Londres a reçu, de Berlin, la dépêche suivante :

"La plupart des journaux russes approuvent l'article que M. Tatischef a fait paraître dans les *Moskowosti*, et dans lequel il dit que le prince de Bismarck est le plus grand ennemi de la Russie. Dans ses commentaires sur cet article, la presse russe déclare qu'une alliance française, anglaise même, serait préférable à une alliance avec l'Allemagne".

RAYON MILITAIRE.—Le *Reichsanzeiger* de Berlin, du 15 mai, publie un avis officiel annonçant que le rayon militaire des forteresses de Strasbourg, de Metz et de Posen aura plus d'extension.

CANAL MARITIME.—L'inauguration du canal maritime du Danemard de la Baltique à la mer du Nord est avancée de quelques jours. Elle aura lieu le 3 juin, parce que le 5 juin l'empereur veut assister, à Liegnitz, au 60e anniversaire de sa nomination de chef du régiment des grenadiers de la garde.

Agnesen aux délai, quand le canal intestinal est atteint par une constipation chronique ou momentanée. Il est bien de se rappeler que ce mal peut devenir fort longtemps être difficile à guérir et qu'il est de nature à causer maintes maladies graves. Les Bouetter's Stomach Bitters est le remède le plus efficace en pareil cas. Il relève sans affaiblir, sans affecter les intestins, ce que doivent toujours craindre les cordiales ou les toniques forts et drastiques. Le parfait médicale est immense à reconnaître l'excellence de ce tonique. Il n'a pas d'égal, car non seulement régularise-t-il le bon fonctionnement des intestins mais encore guérit-il toutes les affections des reins, de la vessie ainsi que toutes les fièvres aiguës.

Pour prendre de l'embonpoint et accroître ses forces, il faut faire usage après chaque repas de **Scott's Emulsion** avec huitophosphites. Cette préparation aussi agréable au palais que le lait est qui se digère facilement. La rapidité avec laquelle la santé des personnes délicates qui en prennent s'améliore est merveilleuse. Pesez vous après en avoir essayé. Pour la cure de la phthisie, des affections de la gorge des bronchites, cette émulsion n'a pas d'égale. Elles le témoignage suivant : "J'ai prescrit le "Scott's Emulsion" pour un enfant de huit mois avec un heureux résultat. Dans peu de temps il avait gagné quatre livres.—THEO. PARK, D. M., Alabama.

Décédé, à la Havane, le 18 mai 1887, EERNEST J. GUERINGER, natif de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, hier, à 5 heures du matin, à l'âge de 25 ans, DESMARES, née Marie Rivoir, native de la Bretagne, département du Finistère, France.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

L'Union Française.
AVIS.
L'UNION FRANÇAISE, selon la coutume établie par elle, fera une distribution de Secours aux indigents de la colonie française, le 14 juillet prochain, jour de notre fête nationale.
La Société ne pouvant compter, cette année, que sur ses propres ressources, invite les amis des pauvres à bien vouloir contribuer à cette œuvre de philanthropie et de patriotisme.
Les offrandes peuvent être adressées au bureau de l'Union, rue des Remparts, près Dauphine, ou chez tous les Directeurs.
Pour le Conseil de Direction
FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
C. A. BAUR, Secrétaire. 21 mai—31 M. J. D.

On demande,
UN TENEUR DE LIVRES compétant possédant les langues française et espagnole pour aller dans le Honduras Espagnol. S'adresser par lettre ou personnellement à
MM. J. B. CAMORS & CO.
21 mai—2t 61 Tchoupitoulas.

UNE QUESTION DE SANTÉ.

Le pain, les biscuits et les gâteaux que l'on fait avec les farines à pâtisserie se mangent si fréquemment de nos jours, que les substances impures qu'on y introduit doivent fixer l'attention des autorités sanitaires. De quelle farine ou poudre, faut-il faire usage pour éviter la chaux et l'alun que l'on trouve dans tant de poudres de levain, pour que le pain soit pur, doux et sain, voilà une question qui se pose et dont l'importance ne doit échapper à personne.

On ne saurait nier que toutes les poudres à pâtisserie, la "Royale" exceptée, contiennent l'un ou l'autre de ces poisons—chaux et alun—en quantités variant de cinq à vingt-cinq pour cent. L'alun est un poison. La chaux diminue la force de ces poudres ; et, de même qu'elle est nuisible à la santé, elle prive nos aliments de leurs qualités nutritives. Nous ne trouvons donc pas dans la nourriture que nous absorbons les éléments nécessaires au maintien de la vigueur, des forces de notre corps. Dès lors, nous ne sommes plus à l'abri des maladies.

L'importance de cette question vitale est parfaitement comprise en Angleterre, où fréquemment la fabrication et la vente d'articles alimentaires adultérés sont sévèrement punies.

La "Royale", de l'avis des chimistes du gouvernement et des analystes les plus compétents, est la seule poudre à pâtisserie qui ne contienne ni chaux, ni alun, aucune impureté enfin, et qui soit absolument pure. Elle est faite de crème de tartre raffinée, et c'est au moyen de procédés patentés que le tartrate de chaux en est extrait. Il n'est pas de fabricant de poudres à pâtisserie qui fasse usage de crème de tartre chimiquement pure ; c'est ce qui explique l'adulteration des poudres. La "Royale" est donc la seule dont on obtienne un pain, des biscuits, des gâteaux, de la pâtisserie parfaitement purs ; et ces articles sont bien plus sains quand on se sert de "Royal Baking Powder" pour les faire.

Il est urgent de savoir quelle est la meilleure poudre, si on a quelque souci de sa santé ; et les personnes qui souffrent de dyspepsie ou de maladies semblables n'hésitent pas à préférer la "Royale" à toutes autres.

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
C. LAZARD & Cie.
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 av—6 1 and d m sa ven

La Red River Land Company of Louisiana.
Ouverture des livres de souscription à la Nlle-Orléans.
Les livres de souscription de la Red River Land Company de la Louisiane seront ouverts au bureau de la compagnie No 102 rue Gravier, à la Nlle-Orléans, le 1er de chaque mois, à partir du 1er de chaque mois, à partir du 1er de chaque mois, à partir du